

Sébastien Nadiras (dir.)

## Noms de lieux, noms de personnes La question des sources

Publications des Archives nationales

---

# Intérêt de la source orale pour la toponymie

## L'exemple d'une enquête à Lus-la-Croix-Haute (Drôme)

Jean-Claude Bouvier

---

DOI : 10.4000/books.pan.1032  
Éditeur : Publications des Archives nationales  
Lieu d'édition : Pierrefitte-sur-Seine  
Année d'édition : 2018  
Date de mise en ligne : 3 mai 2018  
Collection : Actes  
ISBN électronique : 9791036512308



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

BOUVIER, Jean-Claude. *Intérêt de la source orale pour la toponymie : L'exemple d'une enquête à Lus-la-Croix-Haute (Drôme)* In : *Noms de lieux, noms de personnes : La question des sources* [en ligne]. Pierrefitte-sur-Seine : Publications des Archives nationales, 2018 (généré le 17 septembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pan/1032>>. ISBN : 9791036512308. DOI : 10.4000/books.pan.1032.

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2019.

---

# Intérêt de la source orale pour la toponymie

L'exemple d'une enquête à Lus-la-Croix-Haute (Drôme)

Jean-Claude Bouvier

---

- 1 L'information toponymique obtenue au cours d'une enquête orale auprès d'habitants d'une commune constitue ce qu'on appelle une source orale. Évidemment, quel que soit le type de recherche toponymique auquel on se livre, cette source orale n'est jamais exclusive d'autres sources d'information : cartes et cadastres, documents écrits anciens ou modernes notamment. Mais elle possède une spécificité dont il faut avoir conscience. Il s'agit de matériaux qui existent à l'état latent dans la conscience et la mémoire des personnes interrogées, selon des modalités très différentes d'un individu à l'autre, mais qui sont activés et prennent vie à la faveur de l'enquête orale. On peut dire que dans une certaine mesure cette source est « créée » par l'enquête et donc dépendante de ses conditions et de ses objectifs : vérification de l'existence d'un toponyme, de sa forme dialectale, de sa localisation exacte, informations sur l'usage du lieu, recherche de toponymes mémoriels n'existant pas ailleurs... Mais de toute façon, indispensable pour aboutir à l'inventaire toponymique systématique d'une commune ou d'un territoire plus étendu, la source orale, complémentaire des autres sources d'information, est à évaluer avec le même soin et la même rigueur.

## L'enquête à Lus-la-Croix-Haute

- 2 Au point de départ se situe une enquête de type ethnotextuel, qui, conduite entre 1976 et 1979, a donné naissance en 1980 à un ouvrage : *La mémoire partagée. Lus-la-Croix-Haute (Drôme)*. Il s'agissait de textes oraux (ethnotextes) de langue française ou occitane recueillis dans cette commune, transcrits et publiés avec des commentaires. Mais la toponymie y tenait peu de place.
- 3 À partir des années 1990, une implantation dans cette commune m'a incité à compléter ce travail par des recherches sur la toponymie lussoise. Une série d'enquêtes orales a été ainsi réalisée entre 1998 et 2000 auprès d'informateurs âgés qui avaient participé à

la précédente enquête. Mais c'est seulement plus de dix ans après, en 2012, que le projet toponymique a vraiment pris corps. Une base de données informatique a commencé à être constituée, les documents anciens ont été explorés et de nouvelles enquêtes orales, plus importantes, menées auprès d'informateurs plus jeunes. Enfin, à l'été 2015, une exposition a été organisée sur les noms de lieux à la Maison du patrimoine de Lus.

## Quelques données sur le village

- 4 Lus-la-Croix-Haute est un village de montagne dont l'altitude va de 971 mètres, le long de la route nationale RD 1075, à 2454 mètres, au sommet du Rocher Rond, point culminant du département de la Drôme. La superficie de cette commune est la plus grande du département : 8 720 hectares, mais plus de la moitié de ce territoire est constituée de forêts : 4 891 hectares exactement.
- 5 La population est de seulement 527 habitants permanents, auxquels il faut ajouter les résidents secondaires qui sont à peu près aussi nombreux et, bien sûr, les touristes d'été et d'hiver, nettement plus nombreux. Mais, comme dans beaucoup de communes de montagne, la dispersion de l'habitat est importante, puisqu'on dénombre vingt-quatre hameaux, appelés traditionnellement des *villages*, et seize quartiers anciens ou modernes.

Fig. 1 : Le Village (anciennement *L'Église*)



© Josette Faure

Fig. 2 : Les Amayères



© Josette Faure

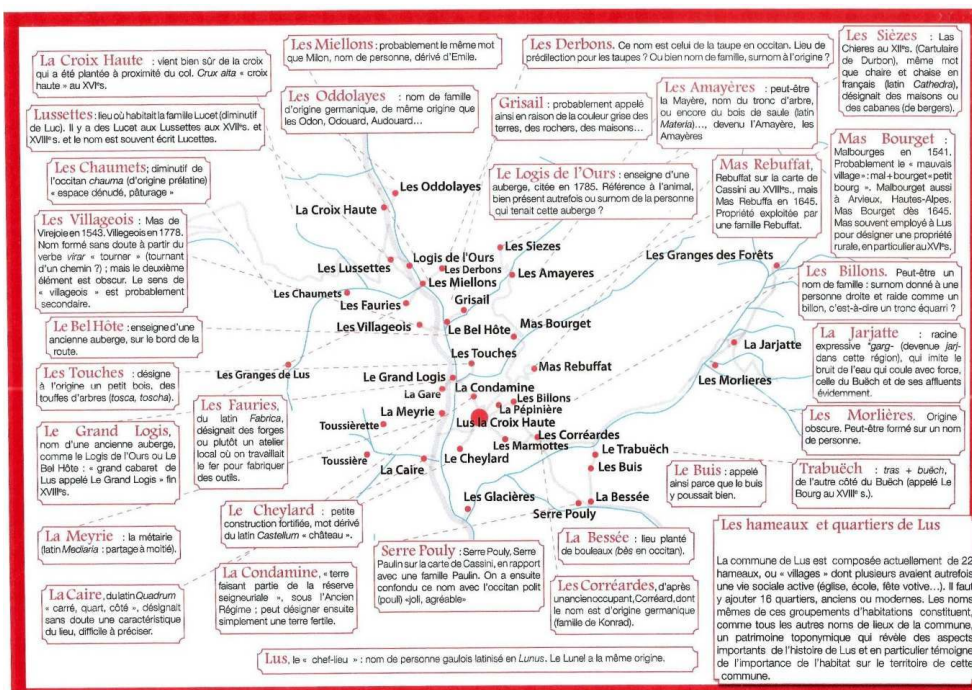
Fig. 3 : Les Lussettes



© Josette Faure

- 6 L'exploitation de la forêt, majoritairement communale, et la pratique de l'élevage sont les deux grands secteurs traditionnels de l'économie lussoise. Mais les activités proprement rurales sont en forte diminution : 23 agriculteurs aujourd'hui, dont 15 à temps plein. Le cheptel de Lus n'est plus que de 690 bêtes, dont 70 % de brebis et 29 % de vaches, alors qu'en 1830 il y avait à Lus 8 000 ovins pour 1 700 habitants. Ces chiffres ne tiennent pas compte des transhumants venus de Provence qui sont accueillis tous les étés sur deux sites de hauts pâturages. Le tourisme a évidemment pris une place prépondérante dans l'économie de la commune<sup>1</sup>.

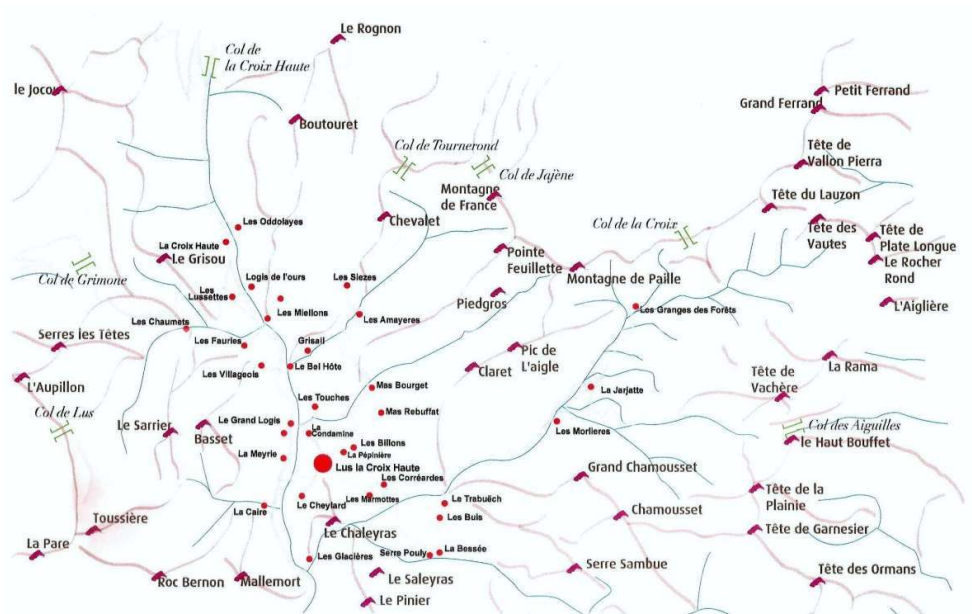
Fig. 4 : Hameaux et quartiers de Lus



Panneau de l'exposition Les noms de lieux de Lus-la-Croix-Haute, été 2015.

© Brigitte Passot

Fig. 5 : Principaux sommets de Lus



Panneau de l'exposition Les noms de lieux de Lus-la-Croix-Haute, été 2015.

© Brigitte Passot

## Les informateurs et leur information

### Enquête de 1998-2001

- 7 Les trois informateurs, Br, Pi, Bo sont des anciens de l'enquête Ethnotextes, tous les trois paysans, éleveurs et/ou forestiers, respectivement âgés de 97, 87 et 79 ans. Ce sont des dialectophones qui tiennent la langue de leurs parents, l'ont parlée, mais n'ont plus guère l'occasion de la pratiquer. Les informations qu'ils apportent concernent pour l'essentiel des toponymes proches de leur habitat actuel ou antérieur et en relation avec leurs activités. Il faut ajouter à ce trio un homme plus jeune, ancien instituteur, Du, très attaché au patrimoine lussois, mais avec qui l'enquête a été plus sommaire.

### Enquête de 2013-2014

- 8 Les quatre personnes interrogées appartiennent à une génération plus jeune : entre 60 et 70 ans. Il s'agit de deux femmes, F et GiC, et deux hommes, Be et GeC (époux de GiC). Ils appartiennent à de vieilles familles du pays, ne sont pas dialectophones mais possèdent quelques éléments du parler local et connaissent bien les formes locales des toponymes. L'information qu'ils communiquent est plus abondante, en partie parce que l'enquête a été plus approfondie, et elle concerne un territoire communal bien plus large.

## Apport des sources orales

- 9 Les entretiens avec les informateurs ont été très divers. Mais d'une façon générale ils ont été nettement orientés vers la recherche de toponymes mémoriels inconnus des cartes et autres documents écrits, ce qui n'a pas empêché que d'autres informations très précieuses aient pu être recueillies sur le corpus toponymique existant.

### Localisation plus précise des toponymes

- 10 Un bel exemple nous a été donné par cette observation de Be à propos d'un toponyme qui sur la carte d'état-major du XIX<sup>e</sup> siècle est appelé *L'Aiglière*<sup>2</sup>, mais *L'Aiglière ou Montagne du Fleyrard* sur la carte actuelle de l'Institut géographique national [IGN]<sup>3</sup>. Be a résolu cette énigme apparente en faisant remarquer que la crête de cette montagne servait de limite entre la commune de Lus (Drôme) et celle de Lachaup (Hautes-Alpes). *L'Aiglière* était l'appellation utilisée par les gens des Hautes-Alpes, tandis que *Montagne du Fleyrard* était le nom lussois.



Fig. 6 : L'Aiglière ou Montagne du Fleyrard



© Josette Faure

### Précisions sur la nature du terrain et confirmation d'étymologies

- 11 Un bel exemple nous est donné par le témoignage de Du sur le toponyme *Pointe Feuillette*. Il nous fait remarquer que ce site est constitué de « terrains en forme de lauses », comme le montre assez bien la photographie. Il s'agirait donc de terrains « feuilletés » plutôt que d'espaces boisés, couverts de « feuillages » autrefois. On se rappellera qu'en français on parle de « roche feuilletée » (TLF) et qu'en ancien occitan le substantif *folha*, *fuelha* pouvait avoir le sens de « planche mince, volige, panneau de porte »<sup>4</sup>.

Fig. 7 : Pointe Feuillette



© Josette Faure

- 12 À propos du microtoponyme *Les Verdures*, qui est près de chez lui, Bo remarque que les prés désignés par ce toponyme sont effectivement « les premiers à verdir ». Dans cet espace, on observe une résurgence d'eau. Le même informateur n'a pas non plus de peine à expliquer *Pierre Rousse* : c'est un lieu, dit-il, « où les pierres sont rousses : on en faisait des meules ». De même l'étymologie du lieu-dit *Les Saveaux* (*Savel et Bessée* sur le cadastre) est tout à fait éclairée par la précision apportée par Pi : ce sont des terrains de sable (*savèu* en occitan).

## Remotivations

- 13 Les remotivations, ou étymologies populaires, comme on dit parfois, sont souvent supposées par le toponymiste au vu de la forme écrite. Mais il est intéressant de pouvoir en vérifier la réalité et la vitalité au cours d'une enquête orale. Il existe sur le territoire de la commune voisine de Lus, Saint-Julien-en-Beauchêne<sup>5</sup>, mais dans un espace familier aux habitants de Lus, un col appelé *Col du Pendu*. Dès qu'un toponymiste a franchi ce col, il est persuadé qu'il s'agit d'un emploi de l'adjectif occitan *pendut* "pentu", car de tous les côtés les pentes sont très raides. Mais de l'avis de tous les Lussois à qui la question est posée, le nom de ce col doit être lié à un événement tragique qu'on subodore.



Fig. 8 : Col du Pendu



© Josette Faure

- 14 Plus classique est l'interprétation du toponyme *Pié Gros* (*podium grossum*), désignant une hauteur rocheuse, par "pied gros". C'est d'ailleurs sous cette forme que le toponyme est noté sur le cadastre, napoléonien ou moderne. Mais, bien que les cartes de l'IGN successives aient imposé *Pié Gros*, F nous a clairement dit que ce rocher ressemblait à un gros pied et que c'était cette particularité qui rendait compte du toponyme. Il est intéressant de noter que, sans le vouloir, les auteurs de cette réinterprétation retrouvent le sens premier du latin *podium*, issu, comme on le sait, du grec *podion* "petit pied".

Fig. 9 : Tête de Piégros



© Josette Faure

## Émergence de toponymes mémoriels

- 15 Le plus grand intérêt de l'enquête orale est certainement de révéler des toponymes non attestés dans les documents écrits ou cartographiques dont nous disposons, mais existant bien réellement dans la mémoire et le plus souvent dans la pratique des habitants. Pour le moment, nous en sommes à cent-soixante exemples, soit à peu près le quart de l'inventaire toponymique global de Lus. On est assez loin des proportions données par Hubert Bessat et Claude Germi, qui considèrent que dans leurs zones d'enquêtes, en Savoie et Val d'Aoste, « la proportion des microtoponymes non pris en compte par les sources écrites (cartes et cadastre) – beaucoup plus lacunaire en montagne qu'en vallée – se situe autour de 50 % en moyenne, mais peut facilement approcher 70 à 75 % dans les enquêtes les plus approfondies... ». La première explication de ce décalage est peut-être simplement que l'enquête orale de Lus n'est pas terminée. Mais il y a aussi le fait que le territoire de Lus, tout en appartenant à la montagne, est moins isolé que ceux de Savoie et du Val d'Aoste auxquels se réfèrent les deux auteurs.

Fig. 10 : Le Chamouset vu des Treches



© Josette Faure

- 16 Parfois le toponyme oral surgit comme un substitut à la forme donnée par le cadastre. Et cela se produit surtout lorsque l'enquêteur présente à l'enquêté un extrait du cadastre correspondant à son espace de vie. Ainsi Bo nous dit clairement, à propos de la feuille ZK du cadastre, qui concerne une partie du hameau des Corréardes où il habite, que le nom *L'Érailler* donné à un lieu-dit lui est inconnu et que ce lieu est appelé *Le Martouret*<sup>6</sup>. Et de même, pour la feuille ZM relative à une zone située au sud des Corréardes, l'appellation cadastrale de *Pré du Rioufroid* devrait pour Bo être remplacée par *Les Treches*. Il s'agit probablement dans ce dernier cas de la base étymologique \**threosk-* d'origine francique qui a le sens de "terrain inculte, jachère", bien que cette base soit surtout attestée dans les parlers de l'est de la France. Dans d'autres cas, le toponyme du cadastre ou des cartes n'est pas récusé, mais on lui préfère une variante locale. Ainsi le *Saleyras* ou *Chaleyras*, hauteur modeste qui domine le village de Lus, du côté du sud, est appelé *La Montagnette* par Br, ce qui est peut-être la trace toponymique de pâturages anciens existant autrefois sur les pentes de cette « petite montagne », couverte aujourd'hui de forêts : dans les Alpes et particulièrement dans cette région le

substantif *montagne* est très souvent utilisé pour désigner un pâturage<sup>7</sup>. Le même informateur affirme qu'autrefois la crête qui est connue aujourd'hui sous le nom de *Serre-les-Têtes* – un serre, ou hauteur allongée, qui a effectivement deux têtes – était appelée autrefois, dans le parler local, *Les Sesté*. Il s'agit vraisemblablement d'un dérivé du latin *cesta* "panier", employé métaphoriquement<sup>8</sup>. Si l'on regarde bien la photo, on conviendra aisément que les deux dénominations, tête et petit panier, correspondent à deux façons de voir le même site : si l'on est sensible aux creux, on parlera de paniers, si on préfère voir ce qui émerge, on se référera à la tête.

Fig. 11 : Serre-les-Têtes



© Josette Faure

## Les grands thèmes toponymiques

17 Mais, d'une façon générale, les toponymes oraux qui ont été relevés dans ces enquêtes désignent des espaces ayant une relation directe avec les activités ou les préoccupations principales de la commune. Beaucoup de prés ou de champs sont ainsi nommés :

- *Pré Canard, Pré du Lièvre, Pré du Vieux, Pré Clapier* (pré bordé par un *clapier*, c'est-à-dire un tas de pierres résultant de l'épierrement du terrain), *Pré du Moulin, Les Prés de l'Église* (nom du hameau principal, le « chef-lieu »), *Pré du Breuil* ; *Comian, Le Trial, Le Batènt, Les Combaus, Sous les Pins, Le Pòu* (défini comme une « arête de pelouse au ras du rocher ») ;
- *Champlong, Le Champ du Four, Le Carou* (« grands champs »), *La Condamine*<sup>9</sup>.



Fig. 12 : Le Champ du Four



© Josette Faure

Fig. 13 : La Condamine des Sièzes



© Josette Faure

- 18 L'exploitation de la forêt, qui est pourtant un élément essentiel de l'économie lussoise traditionnelle, ne tient pas une très grande place dans nos relevés, pas plus d'ailleurs que dans l'inventaire général des toponymes attestés à l'écrit. On notera tout de même plusieurs exemples de l'emploi de *draille* (occ. *dralha*), qui désigne généralement un chemin, une voie de passage utilisée en particulier par les troupeaux, mais qui ici se rapporte de façon très spécifique aux couloirs par lesquels, à travers la forêt, on faisait

glisser les troncs, les *billes*, des arbres abattus par les bûcherons : *Draille du Milieu*, *Draille de Catherine*, *Draille des Essarts*, *Les Longes Drailles*, *Les Draillettes*.

- 19 Les voies de passage précisément que note la toponymie écrite sont surtout les cols ou les pas qui font communiquer la commune avec des communes voisines. L'enquête orale permet de compléter cet inventaire en introduisant des axes de communication à l'intérieur du territoire communal. Par exemple :
- *Col de Chaucheyras*, *Col des Bruas* ;
  - *Pas du Quiarou*, *Pas de Saint-Pierre*, *Pas du Seuil*, *Pas de Toutes Aures*, *Pas de la Vieille*, *Le Passet*, *Le Samboeuf*<sup>0</sup>.
- 20 Comme cela est fréquent en montagne, les espaces plats, rares et précieux, sont privilégiés dans la dénomination toponymique. On a ainsi *La Plainie de Piégros*, *Les Plates de Bouffet* (sous l'aiguille du Bouffet), *Le Clot* qui sont des formations anciennes. *Le Jeu de Boules*, situé dans un virage de la route qui serpente dans la montagne de Pinier, *Les Terrasses de Beausoleil*, sur la route qui conduit au col de Grimone, qui sont de création purement française et plus récentes.
- 21 Les espaces humides, source de vie, mais aussi de tracasseries, voire de querelles, sont également privilégiés, ici comme ailleurs sans doute. Nos informateurs insistent sur les sources et, tout particulièrement, sur celles qui étaient proches des hauts pâturages et pouvaient donc alimenter les bergers et les troupeaux : par exemple *Fontmiane*, au-dessus de la cabane pastorale du Chamousset, le toponyme *Clos des Fontaines*, désignant l'espace où sont situés cette source et la cabane ; *Fontaine des Michel*, *Fontaine des Bachas* qui, selon Br, a une position stratégique, étant située sur la limite départementale séparant Lus (Drôme) de Vaunières (Hautes-Alpes) et pour cette raison était autrefois, si on peut dire, une source de conflits. Mais il y a aussi les cours d'eau mineurs, tels que le *Ruisseau de l'Étroit*, le *Torrent du Gafouillon* et encore des terrains marécageux : *La Sagne*, *Le Bachas*, terrain en cuvette ayant la forme d'un *bachas*, c'est-à-dire d'une auge, des trous d'eau comme *Le Gour* ou *Vaucluse*, des ravins et des combes appelés *Le Gourau*, *Combe du Mas*, *Combe de Bourille*, *Les Coumbau*...

## La fonction de repère géographique

- 22 Il est intéressant de voir que plusieurs de ces créations de l'oral ont une fonction de repères géographiques dans des espaces proches. C'est en particulier le cas des toponymes formés avec le nom du rocher, d'origine probablement préceltique, *ranc*<sup>11</sup>. On a ainsi *Ranc du Midi*, indiquant le Midi pour un habitant du hameau du Trabuèch et bien reconnaissable à sa teinte rouge, *Ranc de Planèit*, *Ranc de Plumèit*. Mais c'est vrai aussi pour *Rocher de Charamère*, *Pierre Grosse*, *Tête de Marinche* ou encore *Les Clapans*, lieu marqué par un éboulis de pierres (dérivé de l'occitan *clap*, *clapa* "pierre"), au nord du hameau des Sièzes.
- 23 Les arbres isolés peuvent aussi, comme on le sait, servir de repères dans le paysage, qu'ils soient employés au pluriel avec un déterminant qui précise leur position, comme *Les Pins d'Ernest*, ou surtout au singulier marquant leur unicité, comme *La Poirière*, *Piboure de Ramié* "peuplier de Ramier".
- 24 Ce sont parfois des éléments mineurs du relief qui sont choisis pour circonscrire l'espace à l'intérieur du territoire communal. Ainsi, au fond du vallon de la Jarjatte, au-dessus de la cascade de Mougious, se trouve une étroite pelouse servant de pâturage

appelée *Le Pòu* (origine inconnue) par nos informateurs. Et la localisation de ce pâturage est assurée par la référence à une petite hauteur située un peu en-dessous de la crête des aiguilles de Lus : le *Collet de Mougious*.

Fig. 14 : Le Collet de Mougious (flèche rouge) ; Le Pòu (pâturage) (flèche bleue)



© Josette Faure

- 25 Les serres, hauteurs allongées d'altitude plutôt modeste, peuvent aussi jouer ce rôle : *Serre Feuillet*, *Serre de Bouchite*, *Serre la Tour*, *Serre de Toussiérenque*, *Serre Pelenc*, qui se situe dans un environnement de toponymes oraux – à proximité immédiate, *Le Pré des Battants (Batènt)*, *La Condamine*, *La Cabane d'Achille* (voir la photographie de La Condamine des Sièzes).

## Les toponymes du chasseur

- 26 Une place à part dans cet inventaire de l'oralité serait à réserver à une catégorie certainement très riche, mais que pour le moment je n'ai fait qu'effleurer : celle des toponymes du chasseur. Certes plusieurs des exemples cités ci-dessus peuvent appartenir au répertoire du chasseur : ceux qui concernent des repères géographiques, des voies de passage, des éléments mineurs du relief. Mais il en est de plus spécifiques tels que les postes de chasse, importants quand il s'agit de constituer, comme à Lus, des équipes pour chasser le chamois ou le chevreuil. L'un de nos informateurs, Du, nous en a cité spontanément cinq, associés à des noms de personnes : *Poste à Ourandou*, *Poste du Grand Bonniot*, *Poste à Darbogne*, *Poste à Mézida* (qui était l'ancien garde champêtre), *La Coupe à Romieu* (coupe de bois dont l'espace a été utilisé pour réaliser un poste de chasse).

## L'expression des croyances et des peurs collectives

- 27 L'oralité, la tradition orale constituent un réceptacle privilégié pour l'expression des croyances et des peurs collectives. On ne sera donc pas étonné de trouver dans cet



inventaire des toponymes tels que *Pas de Saint Pierre*, *Pierre de l'Ours*, *Pierre de l'Ogre*, *Tune du Renard*, *Pas du Loup*, *Chanteloube*.

Fig. 15 : La Tune du Renard



© Josette Faure

Fig. 16 : Le Pas du Loup



© Josette Faure

- 28 L'ours a disparu depuis longtemps de ces parages, le loup avait disparu, puis est revenu en force ces dernières années, le renard a toujours été présent. Incontestablement, ces trois animaux ont nourri l'imaginaire collectif des habitants de ces montagnes au point de laisser une empreinte assez nette dans la toponymie.

## Quelques conclusions

- 29 Beaucoup d'autres toponymes oraux seraient à recueillir, en particulier dans des espaces familiaux ou des milieux spécialisés comme les chasseurs. Et de nouvelles recherches sont déjà lancées. Mais, dès maintenant, plusieurs questions sont posées

auxquelles il n'est pas toujours facile d'apporter une réponse et ainsi plusieurs pistes de recherche sont ouvertes.

- 30 Il y a d'abord l'ancienneté des dénominations. Il est très hasardeux de vouloir proposer une datation des toponymes oraux, en dehors de quelques cas, peu nombreux, où l'on a une allusion à un événement particulier ou des noms de personnes déterminant un appellatif, type *Fontaine des Michel*, *Draille de Catherine*, *Les Pins d'Ernest*, *Poste du Grand Bonniot*, *Pas de la Vieille*, *Pré du Vieux...*
- 31 On peut se demander toutefois si certains de ces toponymes ne seraient pas des résurgences possibles de noms anciens disparus des cadastres et cartes modernes, mais peut-être présents dans des documents anciens. Pour le moment je n'en ai pas d'attestation, mais des vérifications sont à poursuivre.
- 32 Une question importante est celle de la vitalité de ces toponymes et de leur extension dans la pratique des habitants. Mais évidemment cette question se pose aussi pour les toponymes du cadastre, dont on a vu que certains sont inconnus, voire contestés par des informateurs locaux.
- 33 L'usage du dialecte a pratiquement disparu à Lus, mais, même si l'on s'en tient aux informateurs les plus récents, ceux de la deuxième enquête, qui ne parlent jamais l'occitan local et seraient bien en peine de le parler, semble-t-il, il leur arrive de fournir des formes dialectales des toponymes : par exemple *Le Pòu*, *Batènt*, *Comian* chez Be ; *Pas du Quiarou*, chez GiC et GeC... Et de toute façon, chez les uns et les autres, la plupart des formes citées appartiennent à ce qu'il est convenu d'appeler les régionalismes de français : elles sont intégrées à l'idiome national.
- 34 D'une façon générale, les toponymes oraux que nous relevons n'ont rien d'original dans leur structure. Ils ont été créés conformément à la matrice générale de la toponymie locale : les *serres*, les *collets*, les *pas*, les *drailles*, les *rancs*, les *clots* se retrouvent comme appellatifs génériques aussi bien dans l'inventaire oral que dans celui des cadastres, cartes ou documents anciens. Mais il y a une réelle complémentarité entre ces deux types de toponymes. On aboutit bien sûr à un maillage plus serré du territoire avec l'apport de l'oralité. Mais ce sont surtout des toponymes plus proches de la réalité des locuteurs. Qu'ils soient à caractère anecdotique, en étant associés à un événement ou à une personne, comme dans les exemples rappelés ci-dessus, ou liés d'une manière plus générale aux activités économiques et sociales, ils nous offrent une représentation des espaces qui exprime avec plus de pertinence la vie des habitants de cette commune alpine à travers le temps.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BESSAT Hubert et GERMI Claudette, 1993, *Lieux en mémoire de l'alpe*, Grenoble, Ellug.

BOUVIER Jean-Claude, 1980, *La mémoire partagée. Lus-la-Croix-Haute (Drôme)*, Grenoble, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie (*Le Monde Alpin et Rhodanien*, n° 3-4).

BOUVIER Jean-Claude, 2002, *Noms de lieux du Dauphiné*, Paris, Bonneton.

DAUZAT Albert, DESLANDES Gaston et ROSTAING Charles, 1982, *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France*, Paris, Klincksieck.

FAURE André, 1998, *Noms de lieux et noms de familles des Hautes-Alpes*, Gap, Espaci occitan.

GUILLAUME Paul, 1893, *Chartes de Durbon, quatrième monastère de l'ordre des Chartreux, diocèse de Gap*, Paris, Picard.

LEVY Emil, 1909, *Petit dictionnaire provençal-français*, Heidelberg, Winter.

TRUC René, 1991, *Les noms de lieux du Vercors*, Die, A Die.

FEW = WARTBURG Walther von, *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Leipzig/Bonn/Bâle, Teubner/Zbinden, 1922-2005, 25 vol.

Site web

NATURA 2000 : [http://carmen.application.developpement-durable.gouv.fr/IHM/metadata/RHA/Publication/docob/FR8201680\\_D08/](http://carmen.application.developpement-durable.gouv.fr/IHM/metadata/RHA/Publication/docob/FR8201680_D08/)

## NOTES

1. Sources : INSEE (pour l'année 2011) et Natura 2000 - Document d'objectifs 2003-2008.
2. Les références toponymiques au nom de l'aigle ou au nid d'aigles comme ici sont fréquentes en toponymie alpine : voir BOUVIER 2002, p. 138, 192 ; FAURE 1998, p. 5.
3. Ce nom de *Fleyrard*, qui désigne à la fois un ravin contenant un petit ruisseau au pied du Rocher Rond et une cabane pastorale située à proximité, est peut-être à rattacher à la famille du latin *fragrare* "sentir, répandre une odeur", comme le français *flairer*, l'occitan *flairar*. On peut supposer de mauvaises odeurs dégagées par les eaux ou la terre de ce ravin, mais on n'en a aucune preuve.
4. Respectivement TLF et LÉVY 1909.
5. Ce nom de *Beauchêne* est un bel exemple de remotivation enregistrée dans l'usage officiel écrit. Il s'agit bien sûr du *Bochaine*, c'est-à-dire "le pays du Buëch". Les documents anciens sont clairs à ce sujet. Dans les chartes du cartulaire de l'abbaye de Durbon, située sur le territoire actuel de Saint-Julien-en-Beauchêne, on ne trouve au Moyen Âge que des formes dérivées du nom du *Buëch* : *Biochana*, *Biuchana*, *Buechana*...
6. *Martouret* vient d'un dérivé du latin *martyr*, \**martoretum*, qui a souvent pris le sens de "cimetière" (FEW VI/1, p. 396). Toponyme bien attesté avec ce sens dans plusieurs communes des Hautes-Alpes (FAURE 1998, p. 246) et dans la Drôme à Saint-Jean-en-Royans (TRUC 1991, p. 114). Mais, à ma connaissance, il n'y a pas de trace de cimetière sur ce site de Lus. Est-ce alors un nom de famille ?
7. BOUVIER 2002, p. 117.
8. FEW II, p. 715.
9. L'étymologie des toponymes cités dans cet article n'a pas toujours été élucidée. Il reste des recherches à entreprendre sur des noms tels que *Carou*, *Comian*, *Batènt* ou *Battant*, *Pòu* et plusieurs autres vus ci-dessous. Pour *Trial* on peut penser au latin *tritare* "trier". Dans la commune voisine de Lus, dans le Trièves, on a un dérivé de *trial*, *trialou* "parc de séparation" (FEW XIII/2, p. 305). Il pourrait donc s'agir d'un pâturage entouré d'une clôture, comme dans le cas de deux toponymes bien connus de Lus : *Les Parjis* et *Les Clausis*, litt. "parcs" et "clôtures".
10. Si l'origine du *Quiarou* est bien obscure, on a de bonnes raisons de penser que *Samboeuf* représente le nom du sureau, qui est généralement *sambuc*, *sambu*, dans cette région : latin *sambucus* (FEW, XII, p. 8-9). Non loin de Lus, à Furmeyer, dans les Hautes-Alpes, existe un *col de la*

*Sambuou*, dont le nom semble bien avoir été influencé, comme à Lus, par le nom du bœuf : *buòu* (FAURE, 1998, art. *Sambuc*).

11. DAUZAT *et al.* 1982, p. 199.

---

AUTEUR

JEAN-CLAUDE BOUVIER

Université d'Aix-Marseille